

Echo

18^e Année. — N^o 204. — Mai 1920

Journal mensuel.

Ligue Patriotique

des Françaises



Lauréat de l'Académie Française

ECHO	Un An	3 fr.
ECHO et PETIT ECHO (Echo collectif)	Un An	4 fr.
ECHO, Supplément des JEUNES et PETIT ECHO	Un An	5 fr.
Supplément des JEUNES	Un An	1 fr.
Par 10 exemplaires		Un An
		0 fr. 60 l'exemplaire.

Secrétariat-Central ouvert tous les jours de 9 à 11 h. 1/2 et de 2 à 6 h., 368, rue Saint-Honoré, PARIS (I^{er}). — Téléph. : Central 12-00

Compte de Chèques 159.81 Paris

Afin de faciliter aux Comités et aux abonnées les envois d'argent qu'ils ont à faire à la Ligue Patriotique des Françaises, celle-ci s'est fait ouvrir un compte de chèques postaux à Paris sous le n^o 159.81.

Tout versement d'argent peut être désormais fait au compte de la Ligue par l'envoi d'un mandat-carte rose que les intéressés demanderont à leur bureau de poste ou à leur facteur en tournée.

L'envoi, par ce moyen, d'une somme quelconque, est soumis à une taxe unique de 0 fr. 15 frais de mandat et port compris. Ce mode d'envoi est donc très avantageux.

L'expéditeur peut, comme sur tout autre mandat-carte, inscrire une brève correspondance.

L'adresse du mandat doit être rigoureusement rédigée comme ceci :

Paris, 45, rue St-Roch, C. C. 159.81.

Ligue Patriotique des Françaises

368, rue St-Honoré.

Paris, I^{er}.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec douleur la mort d'une de nos bonnes ouvrières de la première heure, Madame la Comtesse de **Lazerme**, Présidente départementale de la Ligue à Perpignan.

Dès l'annonce de la triste nouvelle, une messe a été célébrée pour le repos de son âme, dans la Chapelle du Secrétariat.

Nous sommes assurées que les Ligueuses voudront avoir un souvenir dans leurs prières pour cette Présidente exemplaire.

**

Les journaux annoncent la mort de Mgr **Déchelette**, évêque d'Evreux. C'était un grand ami de la Ligue. Le dernier geste officiel du regretté prélat avait été de présider, le 8 février, la réunion départementale de l'Eure.

Dans des termes d'extrême bienveillance, Sa Grandeur avait, une fois de plus, témoigné à notre œuvre sa paternelle affection, béni et encouragé les efforts des Ligueuses.

Celles-ci tiendront à leur tour à lui prouver leur reconnaissance en offrant pour lui de ferventes prières.

La Famille en Lorraine

Conférence faite au Secrétariat-Central par M. le Chanoine COLIN, Sénateur de la Moselle

Mesdames, Messieurs,

Je salue de tous mes respects et de toute mon admiration la Ligue Patriotique des Françaises. Dès avant la guerre, par des ramifications habiles, elle a eu à Metz une très heureuse influence et notre Union des Femmes Lorraines, à la barbe même des Allemands, a profité de ses expériences et de son dévouement.

Depuis la guerre elle a pu venir chez nous au grand jour et nous aider dans l'œuvre de rattachement à la France: c'est donc d'abord le salut de la reconnaissance lorraine que je lui adresse; je voudrais le joindre au merci de la gratitude française pour en faire un bouquet d'honneur à accrocher à toutes vos poitrines car je sais ce que vous avez été pendant la guerre; par vos souffrances morales et par la persévérante énergie avec laquelle vous avez aidé toutes les mères et toutes les épouses de France à tenir si magnifiquement, vous avez coopéré au sacrifice de nos 1.500.000 morts et, au même titre qu'eux, vous êtes vraiment des rédemptrices. Gloire et merci à vous!

Mais vous n'êtes pas restées sur votre croix; vous en êtes descendues et si les rédempteurs glorieusement endormis ont fini leur œuvre, beaucoup de rédemptrices, et vous en êtes, n'ont fait que transformer la leur; après avoir racheté, il faut restaurer. La France est comme une grande mutilée de la guerre; elle a gardé tous ses membres, mais elle est sortie des tranchées intoxiquée par les gaz d'immoralité et d'inconscience qui se sont répandus sur tout le pays; son cœur n'est pas trop atteint heureusement, et elle peut vivre, mais sa tête! Ah! ses yeux sont troublés, ses appétits égarés, son esprit inquiet, elle ne voit plus assez nettement le chemin droit de la moralité, de la vérité, de l'honnêteté; elle a besoin d'y être ramenée et maintenue par des mains à qui la grâce donne de l'attraction, par des paroles dont la bonté fasse l'autorité, par des actes dont la beauté impose l'imitation. Or c'est là votre œuvre, Mesdames: rédemptrices pendant la guerre, vous devenez les restauratrices d'après-guerre et je suis aussi honoré qu'heureux d'être pour une demi-heure votre très humble collaborateur.

Je dois vous parler de la famille en Lorraine. Avant 1914, j'aurais pu vous en broser un magnifique tableau; comme toutes les

beautés, elle a été atteinte, hélas! par la vague de démoralisation qui s'est abattue sur le monde entier et elle se ressent très fort du malaise général, mais ses assises sont restées assez solides et assez chrétiennes pour qu'on puisse, avec un peu d'efforts, ramener la génération actuelle à la mentalité et à la conscience de la génération qui commence à vieillir: l'une rejoignant l'autre par la ligne rétablie et plus éclairée du devoir, mon tableau d'avenir pourra être aussi riche d'espoirs que le serait de souvenirs mon tableau du passé.

I

L'idée de la famille en Lorraine.

On commence à se préoccuper sur les rives de notre Moselle de la diminution de l'idée chrétienne au point de vue de la famille: dans nos belles campagnes, heureusement, il nous reste encore bon nombre de foyers où le père et la mère, aujourd'hui grand-père et grand-mère, avaient fait de leur ménage comme un sanctuaire; dans les villes, quoique notre bourgeoisie soit en général restée honnête et chrétienne, le commerce, la fièvre des affaires et l'émigration ont un peu desséché les âmes et refroidi les foyers. Mais à la campagne où l'on vit plus dans la lumière et sous le soleil, à la campagne où d'ordinaire la plus belle et la plus abordable maison est celle de ce concitoyen qui s'appelle Jésus-Christ et auquel la plupart des hommes et à peu près toutes les femmes font toujours leurs visites du dimanche, à la campagne où l'on a conservé de ces relations une habitude qui a gardé à beaucoup de foyers leur dignité et leur fécondité, on sait encore que le père et la mère sont les représentants et les coopérateurs de Dieu, de Dieu créateur et providence, qui les a chargés de continuer son œuvre du paradis terrestre où il a béni nos premiers parents en leur disant: Croissez et multipliez. C'est cette bénédiction qui fait la vie du monde et qui, prolongée de siècle en siècle, consacre tous les foyers et en fait comme des succursales, des dépendances du premier foyer et de la famille, source dans laquelle le Souverain Créateur a écoulé et fixé quelque chose de sa puissance et de son autorité.

Oui, on sait encore ces choses-là chez nous; on en a vécu longtemps, et la dignité du père et de la mère de famille n'a été ni trop atteinte, ni trop ravalée à la fonction naturelle de la multiplication, et elle nous apparaît toujours en Lorraine avec l'aurole de l'éducation qui travaille à façonner complètement l'âme de l'enfant à l'image et à la ressemblance de Dieu. Voilà ce qui fait la grandeur de la famille et sa beauté; voilà qui met dans son vrai relief l'incomparable dignité du père

204 P 147

et de la mère de famille ; ils sont les représentants et les associés de Dieu, non seulement pour la création et la multiplication des hommes sur la terre, mais pour leur formation et leur ressemblance avec le Créateur. Saluons bien bas, saluons de toute notre vénération ces coadjuteurs divins qui sont semés par toute la terre : si nous avons eu à aimer tout particulièrement ceux à qui nous devons nous-mêmes le jour et à leur donner le plus filial souvenir, nous devons aujourd'hui notre plus sincère hommage à tous ceux que Dieu a honorés ainsi comme ses coadjuteurs.

Sans doute, en Lorraine comme ailleurs, cette idée rayonnante de la famille humaine et chrétienne s'est un peu obscurcie, et mon amour pour mon pays ne doit pas m'empêcher de voir les ombres qui sont au tableau ; je puis cependant me réjouir de les constater moins épaisses qu'ailleurs, de les voir dissiper dans la mesure de ce que j'appellerai le possible moderne, par le zèle prudent d'un clergé averti et par l'apostolat de notre Union des Femmes Lorraines et de la Ligue patriotique des Françaises. Ah ! vous êtes, Mesdames, de celles qui ont le sens et le goût de Dieu ; vous savez la place qu'il occupait autrefois dans la famille française ; soyez bénies de vouloir la lui faire rendre tout entière par le double apostolat de l'exemple et de la parole.

II

Le tableau de la famille en Lorraine.

Voulez-vous maintenant que je vous montre la famille lorraine sur son vrai terrain d'action. Allons passer quelques minutes dans nos campagnes, car il y a chez nous une corrélation étroite entre l'agriculture et la famille ; elles coopèrent ensemble à leur fécondité et leur commune action, leur fidèle pénétration ont fait longtemps leur honneur et leur fortune.

Presque dans chaque village de Lorraine, il existait une ferme de 80, 100, 150 hectares appartenant à une ancienne famille ou aux hospices. Ce sont les locataires de ces fermes à bail avec ceux qui étaient déjà devenus propriétaires, qui ont le plus concouru à maintenir jusqu'en ces derniers temps en Lorraine les traditions de travail, d'économie, d'honnêteté et de religion. Ces fermiers avaient généralement une nombreuse famille de six à huit enfants. Dès leur plus jeune âge, les enfants étaient intéressés d'abord, puis occupés suivant leurs capacités, aux travaux de la ferme. Généralement on ne les envoyait pas apprendre au collège un latin inutile : les plus voisins de la ville allaient passer une année à Metz chez nos excellents Frères des Ecoles Chrétiennes ; on mettait les autres en pension chez un instituteur de village réputé comme laborieux, instruit et zélé ; on lui fournissait le pain et le lard, et il faisait avancer l'enfant dans la grammaire, le calcul, la géométrie, l'arpentage, les notions d'agriculture et tout ce que devait connaître un fermier, sans oublier le moins du monde l'instruction religieuse. Les soirées d'hiver se prolongeaient à ces études, et au printemps les étudiants allaient reprendre la charrue avec plus d'ardeur : le père et la mère, tout en continuant leur part de travail, devenaient des initiateurs et des surveillants, indiquant à chacun la besogne du jour, allant et venant sur tous les points de la ferme, activant le travail de leurs adolescents et encourageant les manœuvres qui étaient aussi les grands auxiliaires du fermier.

Ceux-ci ne possédaient en général que quelques arpents de terre, pas assez pour en vivre et trop pour pouvoir les cultiver seuls : ils devenaient alors une prolongation de la famille du fermier ; dévoués à ses intérêts, ils accouraient à son premier appel, d'autant plus

que le fermier était empressé à les servir eux-mêmes en labourant en temps opportun leurs petits champs, négligeant même ses intérêts propres pour leur faire avantage : ils savaient le reconnaître ; il y avait entre eux comme un contrat moral de dévouement pratique auquel sans écriture, ni signature, chacun était fidèle. Le fermier était tout naturellement devenu, non pas le seigneur du village ; il était le *primus inter pares* le premier entre les autres et il vivait entouré de l'estime générale.

Quand dans le voisinage, ou parfois assez loin une ferme se présentait à louer, le fermier y plaçait un de ses fils ; il lui trouvait une femme laborieuse dans une autre famille de cultivateurs, et jusqu'à ce que le fils soit arrivé à se suffire complètement par ses propres moyens, il était aidé par les deux familles aux semailles et à la récolte. Et il en était ainsi pour tous les enfants. Devinez, si vous le pouvez, ce que ces méthodes ont produit de richesses pour le pays et pour les familles et comme elles ont gardé dans nos campagnes la cordialité des relations et la fidélité des traditions sociales et religieuses.

Mais, me direz-vous, ces cultivateurs étaient donc des dévots ! Eh ! non, ils avaient simplement la foi et l'esprit de famille, la foi qui les mettait à la messe ou le fermier et les serviteurs occupaient le même banc et chantaient à plein cœur et à pleines voix le même *Credo* : ils se souvenaient, ces admirables hommes, qu'ils étaient les délégués de Dieu en ce monde pour cultiver du même coup la terre et la famille, pour refaire, ici et là, comme des coins du paradis terrestre où l'on retrouverait quelque chose du bonheur perdu, dans la paix, le travail et l'honnêteté.

III

Le revers de la médaille.

Mais rentrons en ville ; vous n'êtes pas habituées, Mesdames, à faire d'aussi longs voyages à la campagne ; l'air pur que nous y avons respiré nous permettra de voir maintenant des choses moins belles. Disons d'abord que si le tableau que je viens de tracer reste vrai pour toute la fin du XIX^e siècle, depuis 20 ans il a subi des ombres : l'Allemagne, qu'on nous cite parfois si aveuglément comme le pays des bonnes mœurs et des familles nombreuses, et dans lequel la chose devient tous les jours moins vraie, l'Allemagne nous a inondés, dans ce premier quart du 20^e siècle, de brochures, de livres, d'instruments mêmes pour attaquer en Lorraine la fécondité de la famille ; la mauvaise presse, la multiplicité et la facilité des communications, et le reste ont fait fléchir chez nous aussi la natalité, et si nous ne profitons pas rapidement des fonds de vieilles et solides familles qui nous restent, puisque la moyenne de nos campagnes est tombée à quatre enfants, nous serons à notre tour bientôt anémiés et dépeuplés.

Le mal s'accuse plus profond dans nos villes et nos cités ouvrières. Comme je l'ai indiqué déjà pour notre cité messine, les progrès ou plutôt la fièvre du commerce a détourné un certain nombre de femmes du devoir familial : il faut être au comptoir, aux rayons ; on n'a pas le temps d'être aux berceaux, on en aura moins pour faire plus vite ses affaires. D'ailleurs, on ne veut pas rester Allemand, la douce France attire, et on veut, la chose m'a été dite à moi-même et je l'ai constaté souvent, on veut, c'était l'expression, faire sa pelote en douze ans, puis s'en aller manger ses rentes à Nancy, à Verdun, à Paris ; et c'est ainsi souvent que du même coup, peut-être sans trop y réfléchir, on a enseveli et l'honnêteté commer-

cial et la fonction naturelle et sacrée du mariage dans un vulgaire paquet d'actions et d'obligations : ah ! ce ne sont pas celles-ci qui doivent se multiplier au coffre-fort familial ! Ne vaut-il pas mieux avoir des berceaux nombreux qui laisseront des survivants plutôt que d'avoir, en une guerre comme celle-ci qui peut recommencer dans 20 ans, un foyer vide, une vieillesse solitaire avec une ou deux tombes à soigner ! Ayons donc la sagesse et la prévoyance de ne pas offrir à Dieu dans notre propre foyer des reprises douloureuses à faire : sa justice y est trop habile et nous y sommes trop peu préparés.

Nos familles ouvrières, où il y avait aussi autrefois beaucoup d'enfants, ont fléchi elles-mêmes dans ces vingt dernières années ; il y a à cela différentes causes à signaler. La propagande socialiste qui préconise toujours plus violemment la jouissance aux dépens du devoir, la pénurie des logements qui n'ont pu s'élever et s'élargir dans la même proportion que les usines, la venue de nombreux ouvriers étrangers ont jeté une certaine perturbation même dans les esprits de nos ouvriers indigènes, et quand la guerre est venue avec son cortège de misères et l'armistice avec ses vagues de paresse et d'indépendance, ils étaient naturellement préparés à subir toutes les dépressions morales et tous les désordres matériels qui les ont assaillis : aussi la famille ouvrière en Lorraine qui comptait autrefois une moyenne de six enfants au moins est descendue à trois et quatre au plus et ce n'est pas la cherté croissante de la vie qui la fera remonter. Le problème de la famille en Lorraine est donc aussi complexe qu'ailleurs : si la base subsiste bien dans la foi encore solide, si les colonnes de l'édifice sont encore soutenues par l'honnêteté naturelle des Lorrains, par leur attachement au sol et aux traditions, il est touché quand même, il est ébranlé ; il faut appeler l'architecte et lui demander son avis pour la reconstruction ; dans la vieille et chère France, le mal est plus grand ; la maison est à moitié par terre ; presque tout est à refaire comme dans les provinces ravagées par la guerre.

IV

Les remèdes.

Au début de cette Conférence, Mesdames, je vous ai saluées comme des restauratrices et je vois votre Ligue promener son apostolat dans la France entière pour y préconiser et y appliquer tous les remèdes nécessaires. Le premier, dans la question si grave qui nous occupe, c'est celui de l'exemple. Les exemples qui portent le mieux sont ceux qui viennent de haut, et malheureusement, à quelques très honorables exceptions près, les familles de l'aristocratie, de la bourgeoisie, de l'industrie, du haut commerce, en Lorraine comme en France, ne se font pas toujours remarquer par le grand nombre de leurs enfants. Les uns ne veulent pas voir se succéder chez eux les berceaux parce qu'ils ne savent pas infuser à leurs enfants l'amour et l'habitude du travail ; on en fait des idoles, des égoïstes, des jouisseurs qui scandaliseront plus tard le peuple qui les entoure. Les autres calculent et mesurent leurs berceaux suivant le partage qu'ils font de leur patrimoine. D'autres enfin se marient uniquement pour leur satisfaction et leur jouissance ; et quand l'homme des champs et l'ouvrier d'usines voient les grands domaines, les châteaux ou les puissantes maisons de commerce à moitié vides, ils se demandent avec une aigreur et une jalousie qui s'expliquent s'ils ont seuls la charge de peupler la France et de fournir les armées de travailleurs et de soldats. Mesdames, ayez donc l'ambition de porter haut la leçon de vos exemples ; la générosité et le dévouement,

comme l'amour, dont on dit qu'il ne remonte pas, en descendant des classes supérieures, auront une influence et des effets qui seront votre récompense.

Après les exemples, les paroles. Par vous-mêmes ou par d'autres vous pouvez, ce semble, corriger bien des erreurs, modifier bien des préjugés et remettre la famille française plus en honneur à ses propres yeux et dans l'opinion : il faut relever son origine et son but pour en faire le sanctuaire dont je parlais en commençant et l'expérience a montré que pour cela vous avez un terrain d'action excellent dans toutes vos œuvres de femmes, car c'est peut-être la femme qui est la plus responsable dans l'abaissement de la natalité : il faut faire comprendre à vos compagnes, aux plus jeunes surtout, la beauté et la grandeur de la vocation maternelle ; il faut leur dire qu'une femme, digne de son double titre de Catholique et de Française, ne se marie pas pour aimer et pour jouir, mais pour peupler son foyer : sans doute pour se marier, il faut d'abord aimer parce qu'en raison de l'éducation, du tempérament et du caractère souvent si différents, on ne pourrait sans un réel amour vivre dans l'union et la concorde, mais cet amour ne doit pas se réfugier dans la sensualité naturelle ; toute femme chrétienne doit se souvenir qu'il n'est pas le but mais simplement le moyen, que la sensibilité n'est pas la faculté maîtresse de l'homme et qu'elle doit se soumettre toujours à l'intelligence et à la volonté.

Et si vous êtes embarrassées quelquefois pour dire ces choses aux jeunes femmes et aux jeunes filles d'une façon assez pratique et assez réaliste pour faire comprendre la vérité et le devoir, allez chercher à l'Association du Mariage chrétien, 86, rue de Gergovie, un rapport des plus instructifs sur *l'Education religieuse de la jeunesse des classes aisées en vue du Mariage*, qui a été donné au dernier Congrès de la Natalité à Nancy. Vous aurez là une sorte de manuel sur ces si délicates questions ; il vous fera conclure sans nul doute que souvent l'esprit du mal se fait ange de lumière pour forcer et partant pour fausser la notion et le langage de la pudeur chrétienne.

Et quand vous aurez ainsi délicatement instruit la jeunesse sur les sources et le développement naturels de la vie et de la famille, vous remonterez jusqu'à leur auteur, jusqu'à Dieu, car vous ne pouvez pas les séparer l'un de l'autre et vous ferez entendre que le lien sacré qui les unit, c'est la conscience humaine, cette divine lumière de notre intelligence, par laquelle nous voyons le devoir et qui décide notre volonté à l'accomplir. Et pour dire les choses plus simplement et sans ambages, vous expliquerez à la jeunesse que cette conscience elle-même s'éclaire au foyer religieux qui illumine l'âme de l'enfant et de l'adolescent et qui l'enrichit de tous les principes sacrés dont il a besoin pour diriger sa vie dans la ligne du devoir ; enfin pour parler plus clairement encore, vous leur ferez voir par les faits et par les statistiques que la natalité est en raison directe de la foi et de la pratique religieuse des familles. Dans notre Lorraine même, où l'on constate des différences de natalité assez sensibles suivant les arrondissements, il faut constater que les plus religieux ont toujours fourni les familles les plus nombreuses, comme à Saint-Avoïd, Forbach, Sarreguemines, Bitche, Sarrebourg, ou beaucoup de foyers, il y a 20 ans, avaient une moyenne de six à sept enfants ; la proportion baissait à mesure qu'on se rapprochait de la zone de langue française, de Thionville à Metz à Delme et à Château-Salins ; mais là encore nos belles familles d'agriculteurs, dont j'ai parlé en commençant, faisaient, dans nos plaines profondes de la Nied et de la Seille, une rémunératrice compensation, et l'expérience

prouve que c'est toujours à l'honneur des paroisses les plus religieuses.

C'est pourquoi l'on s'est si profondément ému chez nous, des quelques tentatives de laïcisation d'écoles qui se sont déjà produites depuis la fin de la guerre ; nous n'en voulons pas et nous ne les subissons pas. Le gouvernement français se préoccupe avec raison du relèvement de la natalité et il demande à ses législateurs de lui en fournir les moyens, sa préoccupation l'honore, mais son aveuglement sur les vraies mesures à prendre nous étonne et nous inquiète. La première de toutes ces mesures, j'allais presque dire celle qui suffit et qui suppléerait en partie à toutes les autres, ce serait de nous laisser, à nous Lorrains, la liberté complète de nos écoles catholiques comme ce serait de la rendre à la France. Les Allemands nous ont laissé l'école confessionnelle ; serait-il possible que la France osât nous la prendre ! Ce serait une singulière récompense de notre longue fidélité ! En tout cas, nous serions là tous, comme un seul homme, pour la défendre : Français d'avant 1870, protestataires ardents qui ont fini le siècle dernier, particularistes d'avant-guerre nous serions tous là pour redire et pour revivre, en faveur de la famille à vivifier l'équation qui a fait le fond de mon opposition à l'Allemagne pendant plus de trente ans :

Catholiques et Lorrains toujours !

Je dois, pour finir, dire un mot du secours pécuniaire que les pouvoirs publics et les grandes industries donnent ou veulent donner aux familles nombreuses. C'est un appoint sans doute qu'il ne faut pas dédaigner et refuser ; mais tout le monde sait que de tels secours ne compensent jamais les dépenses occasionnées par un enfant de plus au foyer, il faut trouver autre chose.

Je vois bien encore dans ce secours, et c'est surtout à ce point de vue que je le trouve heureux, une sorte de protection morale donnée par l'Etat à la famille ; ce secours, par son caractère officiel, contribuera à créer une mentalité plus favorable, il tuera le ridicule que certain monde attache aux familles nombreuses ; il fera naître peu à peu un état d'opinion où la femme plusieurs fois mère se trouvera moins gênée ; il purifiera l'atmosphère sociale de certains préjugés malpropres et malsains, véritables microbes qui s'attaquent surtout aux mères de familles, il pourra enfin avoir une répercussion indirecte sur le développement de la natalité, mais il sera impuissant par lui-même s'il n'est vraiment aidé par le retour à l'esprit chrétien et à la conscience. Le vrai remède est là, il n'est pas ailleurs, et puisqu'en Lorraine nous l'avons en mains, nous sommes inébranlablement décidés à ne pas nous le laisser prendre pour nous en servir d'abord nous-mêmes et pouvoir ensuite vous l'offrir.

Dans son beau message à la France, le nouveau président de la République a dit : « L'Alsace et la Lorraine sont pour la France une admirable école de liberté et de sagesse. Inspirons-nous de leur sensibilité si fine et si profonde ; écoutons les battements de leur cœur et nous ferons tout notre devoir. »

O sœurs, ô frères de France, permettez-moi de vous retourner le compliment et d'appliquer ces paroles à nos obligations vis-à-vis de la famille. Si nous avons cet esprit de liberté et de sagesse, nous le devons à notre vieille éducation française et, en vous aidant, nous ne ferons que vous rendre ce que nous tenons de vous ; cette liberté et cette sagesse chrétienne, vous concurrez avec nous à leur maintien, à leur développement, à leur application à la famille lorraine et française et ensemble, du même effort et du même cœur, nous accroîtrons le patrimoine social et moral de la patrie pour notre bien à tous et pour la sécurité de la chère France.

La Littérature ennemie de la Famille

A propos de la conférence du R. P. L. de Grandmaison sur « La littérature ennemie de la famille », le très excellent Bulletin *Pour la Famille* (Librairie St-Joseph, 66, rue Théophile-Gautier, Paris), constatait la frivolité de la jeunesse, de celle même qui a reçu les leçons des éducateurs les plus sérieux.

« Aussitôt leur diplôme en poche » — ajoutait l'auteur de l'article — ils ne songent plus qu'au plaisir...

Il y a pourtant des jeunes gens et des jeunes filles (peut-être plus des premiers que des secondes !...) qui ne font que se prêter aux distractions mondaines et consacrent à l'apostolat dans les œuvres la plus grande partie de leur temps. Mais, chose étrange, parmi ceux-là, disons : parmi celles-ci surtout, on en rencontre qui sacrifient encore au snobisme, à la mode, au qu'en dira-t-on, et dont on est étonné de trouver l'esprit chrétien insuffisant ou la piété singulièrement conciliante !...

Et l'on se demande à quoi cela tient ?... Peut-être à l'extraordinaire facilité avec laquelle des parents, pourtant très avertis, permettent à leurs enfants les lectures qu'ils ont le tort de faire eux-mêmes. Cette pensée nous venait pendant que nous assistions récemment, à la très documentée conférence faite par le R. P. L. de Grandmaison, au siège de la Ligue Patriotique des Françaises, sur *La littérature ennemie de la famille*, et en entendant le conférencier parler de l'effet produit par cette littérature sur ceux qui s'en nourrissent. La thèse d'un auteur peut, à première vue, paraître irréprochable, disait le conférencier, mais par la façon dont elle est présentée et détaillée, elle laisse trop souvent dans l'esprit une impression déplorable et durable.

Il y a des littérateurs qui, consciemment, tendent par leurs œuvres à saper les fondements de la famille, à détruire les conditions matérielles et morales qui lui sont indispensables pour résister aux attaques dont elle est l'objet : la *stabilité* et l'*abnégation*. C'est grâce à ceux-là que le divorce est maintenant excusé et même accepté dans des milieux où l'esprit de foi et de soumission aurait dû en écarter à jamais la pensée et que la plaie de l'individualisme — nom moderne de l'égoïsme — y a apporté la désunion et la dispersion. D'autres auteurs n'écrivent pas par sectarisme, mais pour se faire un nom et gagner de l'argent ; et, pour cela, tous les moyens leur sont bons : ils ne se font aucun scrupule de corrompre les mœurs, de présenter celles qu'ils décrivent comme étant celles de « tout le monde », ou comme devenant inévitables en certaines circonstances. La pudeur s'émousse et les plus honnêtes femmes en viennent, sous l'influence de ces lectures, à trouver tout simple ce qui d'abord leur avait semblé répugnant. — Puis ce cliché : « qu'il faut vivre sa vie », arrive à devenir pratiquement indiscutable puisqu'il satisfait les tendances de la nature personnelle.

Oui, toute cette littérature, fournie par des auteurs conscients ou inconscients du mal qu'ils font, est bien ennemie de la famille ; et plus encore de la famille chrétienne, qui lui donne accès chez elle, que de la famille mondaine où elle n'introduit pas un esprit plus délétère que celui qui y règne déjà.

Ah ! parents chrétiens, pourquoi lisez-vous, pourquoi allez-vous entendre au théâtre toute cette malsaine littérature, sous prétexte qu'elle est l'œuvre d'académiciens, d'auteurs français en renom, ou que l'on doit connaître les auteurs étrangers dont les productions ont la faveur du public ?... Vous perdez ainsi toute autorité pour les interdire à vos enfants, pour combattre en eux cette sottise et fausse persua-

sion que le christianisme est ennemi de toute joie ; qu'il n'y a pas de bonheur sans plaisirs ; que tous les honnêtes gens sont ennuyés et qu'il faut un grand courage ou un grand talent à un auteur pour peindre leurs mœurs.

Est-il besoin de rappeler aux apôtres de la famille, comme l'a fait, d'ailleurs, le conférencier, qu'à côté des littérateurs qui tendent à la détruire, il y a ceux qui s'efforcent de relever et fortifier la famille. M. Henri Bordeaux est au premier rang de ces auteurs courageux. M. Paul Bourget, M. René Bazin et bien d'autres la défendent aussi en plusieurs de leurs œuvres. Il y a aujourd'hui toute une pléiade de romanciers de grand talent dont les saines productions sont des plus variées et intéressantes. N'est-ce pas pitoyable qu'à des foyers chrétiens, ils soient quelquefois moins lus que « les autres » et que l'on ne comprenne pas que la mentalité se produit d'après la nourriture fournie à l'esprit ?...

Après la conférence dont nous venons de donner un bien pâle et trop court aperçu, Mgr Roland-Gosselin, qui la présidait, exhorta les parents présents à faire la révision de leur bibliothèque et à s'inspirer de l'exposé qu'ils venaient d'entendre pour prendre les résolutions qui pourraient être nécessaires.

DOCUMENTATION

LA FAMILLE

Parmi les Associations qui se préoccupent de travailler en France en faveur de la famille, nous signalerons aujourd'hui :

L'ASSOCIATION DU MARIAGE CHRÉTIEN

sous la présidence d'honneur de S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris

Son but : Préparer la jeunesse au mariage, et aider les époux chrétiens à rester fidèles aux lois de la morale conjugale.

Ses moyens d'action : la prière d'abord, la publication d'un *bulletin*, la diffusion de tracts, l'organisation de conférences et de prédications, notamment dans les œuvres de jeunesse.

Conditions d'admission : Les membres de l'« Association du mariage chrétien » s'engagent :

a) à réciter chaque jour la prière de l'Association ;

b) à faire connaître autour d'eux l'œuvre du « Mariage chrétien » ;

c) à verser une cotisation annuelle minimum de 5 fr., abonnement au *Bulletin* compris.

Le *Bulletin* paraît tous les deux mois.

S'adresser au Secrétariat : 86, rue de Gerogioy, Paris-14^e.

On y trouve en vente, entre autres :

Abbé Viollet : <i>Les devoirs du mariage</i>	0 80
Edward Montier : <i>L'amour. Lettre à un jeune homme</i>	0 80
Edward Montier : <i>Le mariage. Lettre à une jeune fille</i>	0 80
Edward Montier : <i>L'amour conjugal et paternel : à un jeune mari</i>	0 80
Edward Montier : <i>L'amour conjugal et maternel : à une jeune mère</i>	0 80
R.-P. Hoppenot : <i>Petit catéchisme du mariage</i>	1 »
P. Henry Perroy : <i>Cana de Galilée : aux fiancés et aux époux chrétiens, chez E. Vitte, 5, rue Garancière</i>	0 60

Appel du D^r P. Bouloumié

AUX LIGUES ET SOCIÉTÉS PATRIOTIQUES
AUX MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT
AUX MINISTRES DE TOUTS LES CULTES
AUX DAMES MEMBRES DE LA CROIX-ROUGE

Un nouveau devoir s'impose à la France : « Défendre le fruit de sa victoire ».

Unissons-nous pour l'accomplir.

L'heure est grave.

La France a besoin de toutes ses énergies, et beaucoup sont défaillantes ;

Le travail n'est plus en honneur ;

La production est absolument insuffisante ;

Nos achats à l'étranger s'exagèrent et nos ventes s'y restreignent ; nous nous appauvrissons ainsi de plus en plus.

La France doit ménager ses ressources, et chacun, dépensant follement, les gaspille ou, par ces achats, les fait passer à l'étranger ;

Les dépenses de luxe se généralisent et augmentent tous les jours ;

Le superflu semble le nécessaire, alors que seules se justifient en ce moment, les dépenses de première nécessité, qui deviennent ainsi de plus en plus écrasantes ;

Les abus des dépenses publiques ne sont qu'en partie réfrénés.

Si le pays ne se ressaisit et ne réagit pas contre cette situation, c'est la vie de plus en plus chère ; c'est l'épuisement progressif inéluctable ; c'est la ruine prochaine en perspective ; c'est déjà la misère pour des catégories de jour en jour plus nombreuses d'intéressants citoyens (retraités, civils et militaires, pères et mères de familles nombreuses, ouvriers et petits commerçants retraités, devenus petits rentiers par le travail et l'économie de toute leur vie, vieillards, veuves, débiles, orphelins) ;

Ce sera la misère ou la gêne pour le plus grand nombre, sinon pour tous.

Par là, l'œuvre de nos soldats est compromise ;

N'attendons pas qu'elle soit ruinée pour la défendre.

A tous ceux donc qui ont veillé sur eux, de veiller sur elle et de la sauver du danger qui la menace ;

A tous ceux qui collectivement ou isolément se sont, sans relâche, préoccupés du sort de la France après comme pendant la guerre, de faire de même.

Que toutes les ligues et sociétés patriotiques s'unissent pour la lutte ; que les membres du corps enseignant encouragent leurs élèves, les ministres de tous les cultes, leurs fidèles, le succès couronnera leurs efforts. Le moment est venu ;

Qu'ils parlent, ils seront écoutés ;

Qu'ils marchent, ils seront suivis ;

Et vous, Mesdames, qui, pendant cinq ans et plus, avez fait œuvre d'assistance envers ses défenseurs, faites aujourd'hui œuvre d'assistance envers la France.

Donnez l'exemple : Comme vos mères ont

sacrifié leurs bijoux pour hâter la libération du territoire après nos désastres de 1870, sacrifiez pour un temps un luxe inutile, pour sauver la victoire après la grande guerre, et demandez qu'on fasse de même autour de vous ;

Marquez votre mépris pour les oisifs ;

Entamez sans plus attendre cette campagne de moralisation, d'économie et de travail, votre autorité vous en donne le droit, votre activité les moyens ;

Portez-la dans tous les milieux, entraînez-y vos sociétés ; leur puissance, leur influence, leur rayonnement sur le pays tout entier sont garants de vos succès.

Comme au temps de la guerre, concertez vos efforts avec ceux des ligues et sociétés féminines ou autres, n'ayant en vue que le bien du pays.

Alors influentes parce que nombreuses autant qu'autorisées et résolues, ayant un programme bien arrêté, marchant en accord avec tous ceux qui poursuivent un même but, vous servirez encore la France, lui fournissant le plus précieux appoint dans la lutte qui s'impose.

MOYENS DE RÉALISATION :

S'astreindre aux pratiques suivantes et les recommander autour de soi :

1° Eviter tout gaspillage, notamment de combustible, d'éclairage, d'aliments, de vêtements.

2° Restreindre ses achats à ce qui est indispensable et dans la proportion où c'est indispensable, faisant observer qu'on n'achètera pas au delà tant que les prix demandés seront manifestement excessifs.

3° Montrer ainsi aux commerçants qu'ils ne sauraient, sans souci de l'incessante réglementation du coût de la vie, qui en est la conséquence, ni exagérer leurs bénéfices, ni accepter le relèvement progressif des prix demandés par leurs fournisseurs et employés et répéter comme un axiome : « Peu importe le prix, le client paiera toujours. » La passivité du public a une fin.

4° Travailler et produire, jusqu'à la limite de ses capacités, dans toutes les branches de l'activité humaine.

SACRÉ-CŒUR Pour tout ce qui concerne la dévotion au Sacré-Cœur, livres, tracts, draps, émaux, médailles, images artistiques et récompenses pour enfants, etc. S'adresser à M^{lle} DEHIN, 8, rue Notre-Dame, Montmorency, S.-et-O. — Catalogue envoyé gratis. — Bel émail de la Basilique de Montmartre 2 fr. 15 ; du Sacré-Cœur, 2 fr. 80 ; de Jeanne d'Arc : armes, 1 fr. 80 ; écusson : 2 fr.

SEUGNOT

Confiseur Chocolatier

Fournisseur de la L.P.D.F.

Spécialité de Boîtes garnies pour Baptêmes
Dragées et Chocolat

Chocolat en tablettes, Déjeuners, Croquettes
Cacao, Thés, Cafés

28, Rue du Bac, Paris Tél. : Saxe 29-71

Statues Jeanne d'Arc et Marguerite-Marie Différentes tailles Médailles
et Images des Fêtes
C. IRROY, 16, rue du Vieux-Colombier — Paris

JEANNE D'ARC ARTICLES POUR PAVOISEMENTS Etendard, Bannières, Ornaments d'Eglise, etc. Cat. n°
ARAGON, 20, rue Bonaparte, Paris — Tél. : Saxe 43-52

Pour LE TENNIS, les meilleures RAQUETTES,
les meilleures BALLEs et meilleurs ÉQUIPEMENTS
ALLEN, 42, rue Etienne-Marcel, Paris — Tél. : Louvre 14-19 — Cat. illust. Tennis f